

Île du Monastère et site du patrimoine mondial

Saint Pirmin (vers 690 ; † 753) et la fondation du monastère de Reichenau voici 1300 ans

En janvier 1988 j'eus l'occasion de me rendre au lac de Constance, malgré la fermeture définitive du Mur de la RDA. Des camarades de promotion qui, après avoir quitté avec succès la République fédérale d'Allemagne, vivaient désormais à Radolfzell et ils m'ont hébergée pendant quelques jours. Ma première étape là-bas fut alors l'île de Reichenau.

Le train en direction de Constance s'arrêta à la gare de Reichenau après la chaussée qui relie l'île au continent depuis 1838. C'était une journée froide et brumeuse, avec une visibilité très limitée ; On ne distinguait aucune vue des Alpes en arrière-plan, ni presque aucun des arbres de l'allée de peupliers enviro-

nnante. Ce qui m'avait attiré là, c'était le sentiment rassurant d'entrer dans un lieu ancien et sacré que je me devais absolument de voir, en tant qu'Allemande et Européenne. J'ai parcouru les deux kilomètres environ à pied, seule ; lorsqu'une voiture m'a dépassée, le conducteur s'est arrêté et m'a proposé de me prendre en stop. Mais j'ai refusé ; des considérations pratiques m'auraient trop distraite et m'auraient empêchée de vivre pleinement l'expérience de Reichenau.

À l'entrée de l'île, le brouillard s'épaississait encore, et soudain une immense silhouette grise se dressa devant moi, sur ma droite. Je fus surprise, mais il ne s'agissait que d'une sculpture, tel un gardien de l'île, tenant une croix levée dans sa main droite et la crosse d'évêque dans sa main gauche. En dessous, on pouvait lire : « Saint Pirmin. 724 Fondateur de l'abbaye de Reichenau. Avec Heito, Walahfrid Strabon, Bernon et Hermann le Boiteux, pionniers de l'Europe chrétienne. » — Je n'avais jamais entendu parler de Pirmin auparavant.

Ce jour-là, je n'ai visité que l'église Saint-Georges à Oberzell, non loin de là ; faute de temps, il m'était impossible de poursuivre ma visite. Je me suis donc attardée sur cette magnifique église du 9^{ème} siècle et ses célèbres fresques murales représentant les guérisons du Christ. Ce fut une expérience profondément enrichissante. Des années plus tard, j'ai pu approfondir ma compréhension de ce que j'avais vu grâce à un ouvrage de Michael Frensch consacré à ces fresques.¹ Peut-être aurais-je plus tard l'occasion de visiter les églises de Mittelzell et d'approfondir la dimension spirituelle de Reichenau.

Trente-six ans plus tard, le moment tant attendu était enfin arrivé. Un anniversaire important approchait : il y a 1300 ans, saint Pirmin fondait l'abbaye de Reichenau. Cet événement fut célébré d'avril à octobre par une grande exposition nationale intitulée « Patrimoine mondial du Moyen Âge », présentée à la fois au Musée archéologique d'État du Bade-Wurtemberg à Constance et sur l'île de Reichenau même.

Seuls quelques détails concernant Pirmin sont connus avec certitude. Un premier aperçu nous vient de Gustav Schwab : « Reichenau, aujourd'hui si appréciée, était autre-



Gisela Bär (1920-1991) :
Statue de Saint Pirmin, 1969, Calcaire conchylien, de la chaussée d'accès à l'île de Reichenau

fois (724 après J.-C.) une île sauvage, habitée par de la mauvaise vermine, située sur le territoire d'un gouverneur austrasien nommé *Sintleos* (*Sintlas*), qui résidait en face, dans un [...] château [...] au-dessus de *Bernang*, sur l'Untersee, où il s'était installé. On l'appelait simplement *Aue*, ou encore *Sintlas-Au* [prairie humide de *Sintlas*, *ndt*] C'est là que le maire du Palais austrasien, *Charles Martel*, envoya l'évêque helvétique Pirminius de Winterthur pour fonder une colonie chrétienne. L'évêque reçut la propriété de *Sintla*, débarrassa l'île des serpents [sans doute des couleuvres, plutôt vue le biotope, *ndt*] et y fonda une abbaye. [...] Charles Martel plaça la fondation, à savoir, l'abbaye de Reichenau sous la protection du duc *Luitfried d'Alémanie*. »²

Soins pastoraux pratiques

À cette époque, l'Alémanie était encore en grande partie païenne. Le monastère fondé par Pirmin à Mittelzell devint un lieu fondateur de christianisation plus vaste. Quelque cent ans plus tôt, le moine missionnaire Irlandais, *Colomban de Luxeuil*, avait été actif dans la région et il avait trouvé à Bregenz des chrétiens romains qui s'étaient établis en occupant le monastère bénédictin romain, mais celui-ci suivait une règle panachée colombanienne et bénédictine. Trois ans plus tard, aussitôt que le monastère put œuvrer de manière autonome, Pirmin quitta Reichenau pour aller fonder d'autres monastères, car il était foncièrement un organisateur de monastère. Son successeur fut l'abbé Haddo (727-734). Mais Pirmin continua de se soucier du bien-être de sa communauté monastique. L'abbaye de Reichenau prospéra et rayonna bientôt bien au-delà de ses frontières.

Pirmin fonda ensuite le monastère de Murbach en Alsace et possiblement aussi ceux de Gengenbach, Schuttern et Schwarzach dans l'Ortenau^(*). Sa dernière fondation mo-

1 Michael Frensch : «*Die wiederkunft Christi Bd. I, : Meditative Betrachtungen zum Bewußtseinswandel der Gegenwart / Le Second Avènement du Christ. Vol. I Réflexions méditatives sur le changement de conscience du monde actuel*» Quern-Neukirchen 2011.

2 Gustav Schwab : *Badisches Sagen-Buch. Erste Abth. / Livre des légendes de Baden. Première partie.*, Karlsruhe 1846, pp.53 et suiv.

(*) L'arrondissement de l'**Ortenau** est un arrondissement du Bade-Wur-

nastique fut celle de Hornbach, dans le sud-ouest du Palatinat, où il mourut, le 3 novembre 753. Les pèlerinages sur sa tombe commencèrent bientôt.

MONUMENTA GERMANIAE HISTORICA

Quelle zur Geistesgeschichte des Mittelalters

25

Pirmin Scarapsus Édition de ECKHARD HAUSWALD CXXXIV und 181 S. 8°. 2010. ISBN 978-3-7752-1025-6 geb. € 35,— F

Pirmin (mort vers 753), premier abbé des monastères de Reichenau, Murbach et Hornbach, a laissé son *Scarapsus*, traité catéchétique où convergent, sous une forme très concise, les courants d'instruction éthique de l'Antiquité tardive et de son époque, toujours étayés par des citations bibliques pertinentes. Ce principe de composition, et la grande utilité qui en découle comme texte de prédication, expliquent la diffusion exceptionnelle de cet ouvrage, dont l'origine remonte à la première moitié du VIII^e siècle et qui était destiné à la pratique pastorale. Dans cette nouvelle édition, le *Scarapsus* est publié pour la première fois à partir de la tradition manuscrite complète et comprend une analyse approfondie de ses sources littéraires et des textes parallèles. De plus, l'édition présente le texte dans la forme linguistique représentative et appropriée à l'époque de sa composition et à son contexte de transmission. À travers la réception littéraire et les modifications textuelles enregistrées dans l'appareil critique que Scarapsus a subies jusqu'à la fin du Moyen Âge, il est possible de retracer l'évolution des priorités et des intérêts de ses utilisateurs médiévaux, ainsi que les phénomènes de changement linguistique dans la tension entre le latin de l'Antiquité tardive et celui du haut Moyen Âge et la différenciation des langues romanes individuelles, qui sont abordés en particulier dans la section introductive.

VERLAG HAHNSCHE BUCHHANDLUNG

Leinstr. 32 · 30159 Hannover Tel. +49(0)511-80 71 80 40 · Fax +49(0)511-36 36 98 e-mail: verlag@hahnsche-buchhandlung.de Auslieferung: Koch, Neff & Oettinger - Verlagsauslieferung - Schockenriedstr. 39 · 70565 Stuttgart Tel. +49(0)711-78 99 20 36 · Fax +49(0)711-78 99 10 10 e-mail: order@kno-va.d

À la fin du 8^e siècle, il était vénéré comme un saint. Pendant la Réforme, ses reliques furent cachées et, en 1587, transférées à l'église des Jésuites d'Innsbruck, où elles reposent encore aujourd'hui dans un reliquaire.

D'où vient Pirmin ? Son origine est contestée. La *Pirminsvita* de Hornbach du 9^e siècle décrit son activité comme évêque de Meaux près de Paris, avant qu'il ne vint en Alémanie, où il fonda sur Reichenau un monastère consacré à la mère de Dieu et aux Apôtres Pierre et Paul. Avec quarante moines, il défricha l'île et y construisit un monastère et une église sur sa rive nord. Les fouilles des années 1980 ont révélé que cette première structure à Mittelzell n'était pas primitive, car il y avait déjà un édifice à quatre ailes doté d'un cloître. Des souches de poteaux ont été mises au jour et datées par dendrochronologie de la période traditionnelle de fondation.

Sur la base des quelques indications que l'on dispose, il n'est pas aisé de se représenter la vie et l'œuvre de Pirmin à Reichenau. Je suis alors tombée sur un livre qui, par sa remarquable précision historique et géographique, a grandement facilité ce travail de visualisation. L'auteure, Maria Calasanz Ziesche, était une religieuse qui enseignait dans des écoles secondaires.³ Au moyen d'études fondées et d'intuitions empathiques sur la vie et le monde de Pirmin, cela lui a permis de se rapprocher elle-même ainsi que ses lecteurs

temberg (Allemagne) situé dans le district de Fribourg-en-Brisgau. Son chef-lieu est Offenbourg. L'Ortenau est également intégralement membre de l'Eurodistrict de Strasbourg-Ortenau, intercommunalité binationale regroupant les villes autour de Strasbourg de part et d'autre du Rhin. (*Ndt*, wiki)

3 Voir Maria Calasanz Ziesche : *Stab und Quelle. Wanderbischof Pirmin, Gründer der Reichenau (685-753) / Crosse & source. L'évêque migrateur Pirmin, fondateur de Reichenau*, Beuron 2007.

actuels, de cette époque éloignée du 8^e siècle où régnait une motivation et des ressorts psycho-spirituels singuliers, les ressorts de son action. Dans ce livre qui mérite d'être lu, elle décrit un Pirmin provenant d'Espagne.



Sculpture saint Pirmin, vers 1500, Pfäfers, paroisse catholique, Inv.HO13

Si la vie de Pirmin est si difficile à reconstruire — est-ce qu'éventuellement la considération intense qu'on peut lui consacrer nous viendra-t-elle en aide ? Il a pour sa part rédigé un livret de mission, le *Scarapsus*, dont dix exemplaires nous sont parvenus, parmi lesquels trois sont complets.⁴ C'est un catéchisme latin en vue d'une pratique de soins pastoraux, lesquels étaient beaucoup lus avant tout par les prêtres à l'époque. On pouvait voir cet ouvrage à l'exposition du *Land*.

De Waldo à Hermann le boiteux

Parmi la longue liste d'abbés, intégralement conservée, certains se distinguent particulièrement : Waldo, Haito, Walahfrid Strabo, Hatto III, Berno et Hermann le Boiteux.

L'abbé Waldo (786-806) fonda l'école du monastère. Il accorda à Egino de Vérone l'autorisation d'établir la *cella Saint-Pierre-et-Saint-Paul* à l'extrémité ouest de l'île. Sous son autorité, Reichenau devint une abbaye carolingienne et bénéficia du soutien des maires du palais et des rois francs. En 780, Charlemagne visita le monastère. Le premier âge d'or de celui-ci se situa ainsi à la fin du 8^e et au 9^e siècle.

L'abbé Haito (806-823) fit construire le monastère de *Marienmünster* à Mittelzell. Il était simultanément évêque de Bâle, confidant et conseiller de Charlemagne. En 811, il se rendit à Constantinople comme envoyé de l'empereur.

L'abbaye de Reichenau devint un important centre culturel et scientifique au début du Moyen Âge, sous les empires carolingien et ottonien. Wetli, auteur d'une biographie de Gallus, y travailla également. L'abbé Walahfrid Strabon [son nom français : Gaufrid le Louche, *ndt*] (838, 842-849) écrivit

4 Pirmin : *Scarapsus*, édité par Eckhard Hauswald, Ho anovre 2010. [Voir l'encart sur cette page, *ndt*]

ses « *Visions de Wetti* » en 824 et, vers 840, son ouvrage botanique, le « *Liber de cultura hortorum* » (De la culture des jardins). Dans son poème horticole « *Hortulus* » (vers 841), il raconte comment Tibère considéra l'île comme une forteresse lors de ses campagnes contre les *Vindelici*, une base d'où il pouvait aisément mener ses combats navals.

L'abbé le plus significatif et important de Reichenau fut Hatto III (888-913). Par ailleurs, il ne fut pas seulement archevêque de Mayence (891-913) et abbé de Ellwangen, Lorsch et Wissembourg, mais encore archichancelier du Saint Empire romain germanique. Lorsque Arnulf de Carinthie fut couronné empereur, Hatto l'accompagna à Rome en 895. Le pape Formose lui offrit la relique de saint Georges. Par la suite, l'évêque fit construire l'église Saint-Georges à Oberzell.

L'abbé Bernon (1008-1048) a œuvré pour des réformes au monastère. Celles-ci ont conduit à la création des peintures murales de l'église Saint-Georges d'Oberzell. C'est au 11^{ème} siècle, à l'aube des sciences naturelles, que Reichenau devint un centre intellectuel. Il a ainsi soutenu le moine Hermann de Reichenau, dit Hermann le Boiteux († 1054), et a permis la rédaction de son historiographie. Hermann devint un polymathe^(*), travaillant dans les domaines de l'astronomie, des mathématiques et de la musique. Il était également poète à ses heures perdues.

Entre temps, vint le moment de visiter l'exposition à Constance et sur Reichenau. Cela figure dans les deux catalogues de l'éditeur Schnell & Steiner.⁵ Compte tenu de la richesse des informations et des récentes découvertes scientifiques, nous nous concentrerons ici sur deux thèmes principaux et examinerons simultanément les deux catalogues sous l'angle de « Pirmin » et de « L'enluminure du livre de Reichenau ». Après son apogée religieuse, le monastère connut une seconde période de grand développement : son école de peinture unique en son genre. Les dix œuvres majeures de ce manuscrit de Reichenau ont été inscrites au Registre Mémorial du monde de l'UNESCO en 2003.

Mais d'abord, parlons de Pirmin. L'exposition de Constance débutait avec saint Pirmin et la fondation du monastère sur l'île de Reichenau. Bien que la haute saison fût terminée, l'affluence était telle qu'il était presque impossible de visiter les œuvres en toute tranquillité. Heureusement, tout est consultable dans les catalogues.

Immédiatement, le regard fut attiré par une statuette polychrome de saint Pirmin, à mi-hauteur, datant d'environ 1500 et provenant du monastère de Pfäfers en Suisse. Nombre de monastères accordaient une grande importance à l'appellation « abbaye de Pirmin ». Or, dans le cas de Pfäfers, cela n'a pu être confirmé.

Une copie du *Scarapsus* était exposée (Einsiedeln, vers 800) ; l'original de Pirmin a disparu. Cette copie a été réalisée en Rhétie, comme l'atteste l'écriture en minuscule rhétique. On y remarque notamment des « symptômes espagnols », une forme particulière du T latin, qui ne s'écrivait ainsi qu'en Espagne. Pirmin était-il donc espagnol, ou peut-il même être irlandais ?^(*)

(*) Savant possédant plusieurs sciences différentes qui est devenu très rare à notre époque de spécialiste en spécialités innombrables et diverses. Chacun dans l'incommunicabilité, au fond de son trou ! *ndt*

5 Wolfgang Zimmermann, Olaf Siart & Marvin Gedigt (éditeurs) : *Die Klosterinsel Reichenau im Mittelalter. Geschichte — Kunst — Architektur / L'île monastique de Reichenau au Moyen Âge. Histoire — Art — Architecture*, Regensburg 2024 ; Badischer Landesmuseum (éditeur) : *Welterbe des Mittelalters. 1300 Jahre Klosterinsel Reichenau / Site du patrimoine mondial du Moyen Âge. 1300 ans d'histoire de l'île monastique de Reichenau*. Regensburg 2024.

(*) À la page 197 de son ouvrage : *Catharisme et Chrétienté* (édition La Clavelle-

De délicieux trésors de livres

Reichenau ne possède pas de véritable charte de fondation ; sa date de fondation est basée sur un poème de Walahfrid Strabon, qui recense les noms des abbés et la durée de leur mandat durant les cent premières années. L'année 724 n'est donc qu'une estimation. On ne sait rien de précis sur la fondation elle-même. Raison de plus, dès lors, pour accepter les récits variés rapportés au cours des siècles suivants.

Reichenau se situe au cœur de l'Europe. Ce facteur a été pris en compte lors des célébrations du 1300^{ème} anniversaire. Les thèmes abordés avaient une portée plus européenne que lors des jubilé précédents. Les relations avec l'Italie du Nord et la France, en particulier, ont été au centre des discussions.

Pirmin fonda la nef du monastère de Mittelzell, où se dresse aujourd'hui l'autel de Pirmin, érigé ultérieurement. Un vaste complexe monastique se développa. Le trésor nouvellement créé de la cathédrale abrite les reliquaires des saints de l'île : ceux de Jean et Paul, celui de Fortunatus et celui de saint Marc. Des éléments de l'ancien trésor de l'église sont également exposés, comme la cruche du des noces de Cana (5^{ème} siècle - [On ne précise pas si elle est encore opérante ; *Ndt*] et des reliquaires. Les manuscrits et les livres du monastère sont désormais conservés aux Archives d'État de Karlsruhe et à la Bibliothèque d'État de Bade. De nouveaux jardins furent aménagés à la cathédrale, inspirés du célèbre plan du monastère de Saint-Gall, créé sur l'île de Reichenau au 9^{ème} siècle.

Quelques décennies plus tard, l'évêque Eginon de Vêrone fonda l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Niederzell, qui, en tant qu'église subsidiaire, fut étroitement liée à Mittelzell. L'église se dresse derrière un grand champ parfumé de fleurs estivales. Une ancienne chapelle abrite un petit musée dédié à saint Pierre et saint Paul, ainsi que des informations sur l'évêque Eginon et la construction de l'église (vers 799). À proximité se trouve le presbytère, où une petite communauté de nonnes bénédictines (Cella Saint-Benoît) a de nouveau élu domicile depuis 2001. Elles sont responsables de la pastorale de la paroisse et de Reichenau.

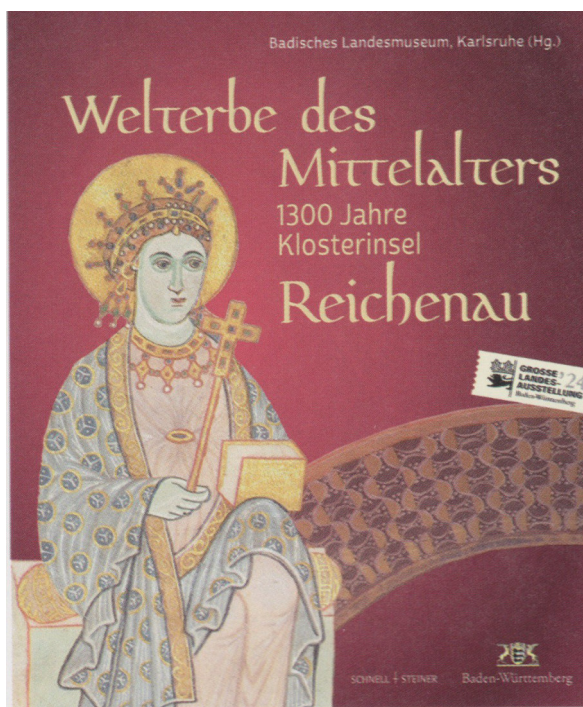
L'abbaye de Reichenau est célèbre pour ses manuscrits enluminés du 10^{ème} siècle, parmi lesquels le Codex Gero, le Livre des Péricopes, le Sacramentaire de Petershausen et le Codex Egbert. Certains des manuscrits enluminés les plus précieux au monde ont été produits dans le scriptorium de l'abbaye. Cinq d'entre eux étaient exposés à l'exposition nationale. Ils furent renouvelés à plusieurs reprises ; lors de notre visite, l'Évangile de Limbourg était le plus populaire. Une atmosphère joyeuse et festive régnait dans les salles d'exposition.

Les livres des Évangiles de Limbourg comptent parmi les ouvrages médiévaux les plus richement enluminés. La discussion a également porté sur le « Livre de la Maison » de l'abbaye de Reichenau (un recueil de textes sur les saints et les reliques qui y sont vénérées), les trésors et autres manuscrits de Reichenau. Il convient également de mentionner les peintures murales carolingiennes tardives de l'église

rie F-24650 Chancelade, 1999 (ISBN 2-9513 078-1-0) José Dupré signale : « Mais au cœur de la péninsule ibérique, isolé de la mouvance romaine par le royaume wisigothique, le christianisme gnostique se maintiendra jusqu'à l'invasion arabe. Ainsi en 1927, fut découverte en Espagne à Quintanilla de Las Vinas, près de Burgos, une église manichéenne du 7^{ème} siècle présentant le décor classique de tels édifices, avec le Soleil et la Lune personnifiés, et les inscriptions Sol et Luna sur les nimbes. Les priscillianistes, qui intégraient les deux luminaires cosmiques dans leur liturgie, peuvent aussi avoir utilisé cette église dont le décor est semblable à celui des églises d'Arménie du 7^{ème} siècle. (communication du 17.10.1952 à l'académie des Insc. et Belles-Lettres). Le professeur Ludovic Grodijns d'Utrecht, commente sa découverte en rappelant que des objets en bronze, des stèles funéraires, des sculptures témoignent des traditions gnostiques et manichéennes venues d'Afrique en Espagne, et jusqu'en Aquitaine. (fin de citation) » *Ndt*

Saint-Georges.

L'un des thèmes principaux était « *L'écriture et le savoir* ». Une vidéo montrait comment était produit un livre d'évangile. Le travail au sein d'un scriptorium a également été décrit.



La bibliothèque de Reichenau était très fournie. On raconte que Pirmin en eût déjà apporté 50 ! C'est certainement une exagération, car les livres avaient alors beaucoup plus de valeur qu'aujourd'hui. Mais il est plausible que leur nombre eût augmenté de 400 volumes après quelques années, puisqu'ils étaient nécessaires à l'école du monastère et aux études des moines. Le cahier d'un moine irlandais du début du 9^{ème} siècle était exposé ; il contenait des notes sur l'astronomie et la littérature latine. Pour son propre plaisir, il y avait également inclus quelques poèmes irlandais. Enfin, le plus ancien lexique allemand est consigné dans l'*Abrogans*, un dictionnaire latin / ancien haut allemand !

Images d'une Europe future

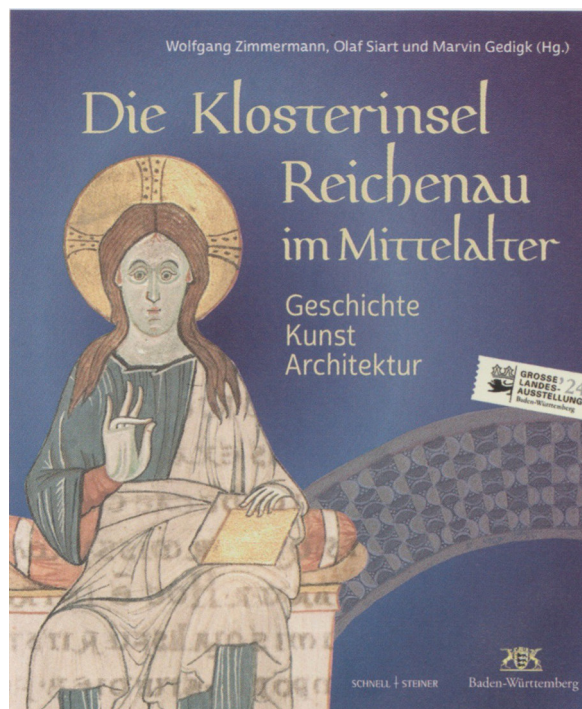
Les deux catalogues contiennent de magnifiques images panoramiques grand format, comme une vue aérienne de Reichenau, qui révèle clairement les détails avec les Alpes enneigées en arrière-plan. De nombreux objets sont inclus dans la prétendue « *charte fondatrice de Reichenau* », manifestement un faux médiéval. L'exposition était si vaste qu'il était impossible d'en saisir tout le contenu en quelques heures seulement – peut-être à la portée d'un expert, mais grâce aux catalogues, il est néanmoins possible d'acquérir rapidement de solides connaissances de base auxquelles on peut se référer à tout moment.

Les deux catalogues présentent l'état actuel de la recherche. Cependant, le second volume, « *L'île monastique de Reichenau au Moyen Âge* », est issu d'un colloque international organisé à Reichenau en amont de l'exposition et revêt un caractère très académique. De ce fait, le grand public trouvera plus accessible le premier volume, « *Patrimoine mondial du Moyen Âge* », d'autant plus qu'il est plus richement illustré. On y découvre néanmoins les problématiques auxquelles se confrontent les chercheurs et l'on perçoit l'ampleur des questions qui restent sans réponse, car des opinions pourtant bien fondées sur un même problème

ou processus peuvent se contredire. Les actes du colloque comprennent 20 contributions portant sur l'étude des manuscrits et les sciences liturgiques, ainsi que sur les nouvelles méthodes archéologiques et naturalistes.

Indépendamment de cela les deux catalogues sont simplement beaux, à l'extérieur comme à l'intérieur – au meilleur sens d'un livre d'images pour adultes, pour s'oublier consciemment dans la contemplation intuitive immédiate. Bien que le prix de 95 € en librairie pour ce coffret puisse paraître élevé, il se justifie par la richesse des sujets abordés.

Durant la Réforme, le déclin de Reichenau fut irréversible. Le dernier abbé, Markus von Knöringen (1508-1515 et 1523-1540), confia le monastère, devenu prieuré, à l'évêque de Constance à la fin de son second mandat. En 1757, face aux aspirations à l'indépendance au sein de la communauté, l'abbaye de Reichenau fut dissoute, et en 1803, lorsque Napoléon imposa sa sécularisation, les derniers moines quittèrent l'île. Néanmoins, la fondation de Pirmin avait perduré pendant plus de mille ans. Que l'Europe s'est enrichie et embellie grâce à ce monastère et aux autres avec lesquels il collabora, notamment Saint-Gall et Fulda ! Tout cela, du moins pour Reichenau qui trouve son origine essentielle en Pirmin.



En quittant l'île en voiture, nous nous arrêtons une dernière fois auprès de Pirmin. À présent, sous le soleil, il n'a rien de menaçant, sauf une profonde gravité. La croix et la crosse épiscopale qu'il brandit entre ses mains sont comme un rappel et, en même temps, une bénédiction pour ceux qui reprennent la route. Peut-être avons-nous tous – c'est-à-dire tous les visiteurs – acquis, grâce à cette magnifique exposition à Constance et à Reichenau, une vision plus claire de la manière dont nous souhaitons bâtir notre Europe de demain. Ce serait assurément la plus juste récompense pour les efforts de tant de personnes qui ont donné le meilleur d'elles-mêmes dans tous les domaines pour ces expositions.

Die Drei 6/2024. (TDK)

Maja Rehbein, née en 1947 à Greiz, en Thuringe, est médecin et auteure. Elle a publié de nombreux ouvrages biographiques et culturels.